

LE SILENCE DE MOLIÈRE

AVEC
ARIANE ASCARIDE
LOÏC MOBIHAN
ET LA VOIX DE
MICHEL BOUQUET

DE GIOVANNI MACCHIA
MISE EN SCÈNE
MARC PAQUIEN

16
SEP
TEM
BRE

16
OCTO
BRE

2016



**Représentations
du 16 septembre
au 16 octobre 2016**

» **salle Copi**

du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30

» **durée** 1 h 20

» **rencontre-débat**

avec l'équipe de création,
dimanche 18 septembre
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-
de-Manœuvre, 75012 Paris

» **infos et réservations**

– www.la-tempete.fr

– tél. 01 43 28 36 36

– collectivités Amandine Lesage

» **accès** métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 6) puis bus 112 ou navette
Cartoucherie.

Vos contacts

» **presse**

Dominique Racle

06 68 60 04 26

dominiqueracle@wanadoo.fr

» **administration /diffusion**

Frédéric Rousseau

Compagnie des Petites Heures

01 42 71 86 17

cie.petites.heures@wanadoo.fr

[www.compagniedespertes
heures.com](http://www.compagniedespertes
heures.com)

LE SILENCE DE MOLIÈRE

Conversation imaginaire avec la fille de Molière

de **Giovanni Macchia**

traduction **Jean-Paul Manganaro** et **Camille Dumoulié**

mise en scène **Marc Paquien**

(éditions Desjonquières)

avec

Ariane Ascaride *Esprit-Madeleine*

Loïc Mobihan *Le jeune homme*

et la voix de Michel Bouquet

Extraits de Registres II de Jacques Copeau (éd. Gallimard)

avec l'aimable autorisation de Catherine Dasté

décor Gérard Didier

lumières Dominique Bruguière

costumes Claire Risterucci

son Xavier Jacquot

coiffure et maquillages Cécile Kretschmar

collaboration artistique Martine Spangaro

Production : Compagnie des Petites Heures. Coproduction Le Printemps des Comédiens – Montpellier, Théâtre Liberté – Toulon, Comédie de Picardie – Amiens . Le Théâtre Liberté – Toulon a accueilli la résidence de création du 3 au 10 mars 2015. Remerciements à Michel Archimbaud et à La Comédie-Française. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



« . . . submergée par les ombres des autres . . . »

« J'ai toujours été frappé par le profond silence qui au cours de toute son existence, entoura la personne d'Esprit-Madeleine Poquelin, unique fille de Molière, née en 1665 du mariage avec l'actrice Armande Béjart et morte à l'âge de cinquante-huit ans, en 1723. Le destin, en l'éloignant du théâtre, lui assigna dans la vie le rôle de ces personnages dramatiques auxquels, sous aucun prétexte, il n'est permis de se taire.

Toute jeune encore, elle apprit, tel un Hamlet en jupon, des choses infamantes, vraies ou fausses, sur la vie de son père et de sa mère. Au moment où, comme les autres jeunes filles de son âge, elle attendait la visite de la bonne et généreuse fée, on lui apporta de bon matin le cadeau d'une invisible sorcière : le libelle infamant intitulé *Les Intrigues de Molière et celles de sa femme* ou la *Fameuse Comédienne*. Personne ne put lui cacher le secret, surtout divulgué, qu'elle était le fruit d'un mariage incestueux et que, Armande, sa mère (comme certains le soutenaient) était même la fille de son propre père. Pourtant elle ne fit jamais entendre sa voix.

Pourquoi ? Pourquoi dans son désespoir ne lança-t-elle pas de hauts cris raciniens et des monologues forcenés pour répéter aux quatre vents qu'elle ne croyait pas et qu'elle n'avait jamais cru à ces infamies ? Pourquoi choisit-elle le silence ? Pourquoi s'est-elle accommodée du rythme tranquille et bourgeois d'une existence quelconque, elle que les dieux et les événements avaient appelée à respirer l'air supérieur et répugnant d'une tragédie ?

Ces questions et d'autres m'ont poussé à tracer un portrait de Madeleine à travers la fiction d'une conversation avec un interviewer imaginaire, portrait dessiné d'après nature pour ce qui est des éléments extérieurs qui le constituent, en grande partie authentiques, et dans laquelle est naturellement libre l'interprétation du personnage, de ce personnage qui n'a pas trouvé à se réaliser. » Giovanni Macchia

Le Silence de Molière fait partie de ces œuvres qui nous font pénétrer dans le secret d'une vie. Esprit-Madeleine était la fille de Molière et d'Armande Béjart. Si son existence fut bien réelle, on sait très peu de choses sur sa vie, sinon qu'elle choisit de fuir la scène, d'échapper à son destin pour se murer dans la solitude et un étrange silence. Enfant, elle refusa de jouer ce personnage de Louison, que son père avait écrit spécialement pour elle dans *Le Malade imaginaire*, comme si la vérité du plateau était une souffrance difficilement supportable.

Dans cet entretien imaginé en 1975 par Giovanni Macchia, elle devient à son tour un personnage, s'extirpe à son corps défendant de ce silence qui la protégeait, pour nous

faire découvrir son aversion et son amour du théâtre, comme une pierre brûlante qu'elle aurait gardée en son sein.

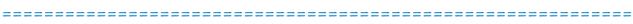
En revenant ainsi sur les chemins de ses jeunes années, elle laisse surgir les fantômes, et nous ramène dans l'enfance d'une passion. Peu de textes de fiction arrivent à parler de l'indicible du théâtre, à nous en délivrer le mystère. Boulgakov a écrit un merveilleux *Roman de Monsieur de Molière*, qui nous transporte dans les méandres de la scène et les péripéties d'un destin d'artiste. Giovanni Macchia nous fait basculer dans l'ombre de cette fiction, loin des clameurs, pour donner vie à une femme solitaire qui avait choisi de disparaître du monde.

Marc Paquien

«DANS LE COURANT DU PRINTEMPS 1705, un jeune homme, qui aspirait à devenir auteur de théâtre, arriva de sa province à Paris. Il adorait fanatiquement Molière, et, après avoir lu d'un seul trait la *Vie de Molière* par Grimarest (dans laquelle on flairait déjà un succès de scandale), il décida d'aller trouver la fille unique du grand acteur, l'unique témoin de la famille qui fût encore en vie... Il savait qu'il n'était pas facile de se faire recevoir. La demoiselle d'un certain âge, d'environ quarante ans à présent, voyait peu de monde et vivait cloîtrée dans un austère retranchement. Même ses manières, disait-on, étaient quelque peu brusques... Le jour et l'heure de l'entrevue furent décidés, grâce à un intermédiaire.» G. Macchia

«HÉROS D'UNE HISTOIRE FAMILIALE ON ne peut plus obscure, qui résonne aujourd'hui encore d'interrogations sans réponse, parcouru par une décharge de sentiments qui donnait dans la frénésie, blessé à mort à plusieurs reprises par ses ennemis, Molière se servit du théâtre comme salut et damnation, arme de défense et d'attaque, source de délivrances et de terribles confessions voilées, qui laissent cependant des doutes chez celui qui lit ou qui écoute. Le rideau fermé, tout bon spectateur sent qu'il n'avait pas encore tout dit. Et il se demande : de quel côté est Molière ? »

G. Macchia, *Le Silence de Molière*



REPÈRES

1662 – Molière a quarante ans ; il épouse Armande Béjart, comédienne de vingt ans sa cadette. C'est l'année de *L'École des femmes*, première grande comédie en cinq actes, qui déclenche une querelle.

1664 – Dans une requête au Roi, l'acteur Montfleuri accuse Molière d'avoir épousé sa propre fille. En effet, Molière a été quelque vingt ans plus tôt l'amant de Madeleine Béjart, comédienne avec qui il a fondé L'Illustre théâtre. Louis XIV met fin aux calomnies en acceptant d'être le parrain d'un premier fils. C'est l'année de *Tartuffe*, frappé d'interdiction.

1665 – Création de *Dom Juan*,

rapidement retiré de l'affiche. Louis XIV décerne à la troupe de Molière le titre de «Troupe du Roi». Premiers signes de maladie. Naissance de Esprit-Madeleine Poquelin, fille de Molière et d'Armande Béjart.

1666 – Création du *Misanthrope*.

1673 – Molière meurt à la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

1688 – Parution d'un pamphlet anonyme : *La Fameuse Comédienne ou Histoire de la Guérin, auparavant femme et veuve de Molière* : «Perfide réquisitoire contre une actrice qui faisait l'objet de tous les commérages, Mademoiselle Molière (en son temps Armande

Béjart, remariée en 1677 avec le comédien Guérin). »

«*Et si des gens de toutes nations ont trouvé admirables les pièces qu'il a données au théâtre, sa femme a eu des amants de toutes professions, et l'on a donné moins d'éloge à Molière que l'on n'a dit de douceurs à sa femme... On l'a crue fille de Molière, quoiqu'il ait été depuis son mari, cependant on n'en sait pas bien la vérité...* »

1700 – Mort d'Armande Béjart.

1705 – Parution de *Vie de Molière* de Grimarest d'après le récit (incertain) de témoins.

1723 – Mort d'Esprit-Madeleine, à l'âge de cinquante-huit ans.

La voix de Molière

LA PLUS BELLE ÉTERNITÉ, c'est celle d'une voix qui, trois cents ans passés, ne cesse pas de s'adresser directement aux hommes, de leur parler, de les toucher, vivante, articulée, avec toute la force de son intonation, toute la subtilité de ses nuances.

Bien des paroles écrites se sont transmises au cours des âges qui seront recueillies, goûtées, comprises aussi longtemps qu'il y aura des esprits pour s'instruire et penser. Ce n'est pas de la parole que je veux parler ici, du signe abstrait, mais de la voix même, du son humain, du timbre personnel qui désigne l'individu et le fait reconnaître entre mille, qui nous force à nous retourner lorsqu'il retentit derrière nous, dont la privation nous laisse plus seul, dont le retour nous rend la vie et le bonheur, et qui est pour quelque chose dans l'amour.

Il est peu de voix immortelles. La voix de Molière, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre les mains. Non pas.

C'est un homme qui vient à vous, dans son costume jaune et vert, qui s'incline légèrement par-dessus les chandelles, comme sur la gravure, et qui sourit.

Les chefs-d'œuvre parlent la langue la plus claire et la mieux intelligible. Il suffit de la bien écouter pour la comprendre. Savoir écouter c'est le commencement d'être sincère. Mais pour être sincère il faut avoir de la conscience, connaître son métier, l'exercer honnêtement. Il est toujours aisé de s'échapper, de prendre la tangente, de s'emballer sur une idée. Les plus grandes beautés de mise en scène sont les inventions secrètes. Presque personne ne les voit. Un bon ouvrage n'a pas à s'adapter à la scène. Il y est né pour ainsi dire. Il l'occupe et la possède naturellement. L'action se tient en suspens dans le texte, comme un danseur immobile est inspiré déjà par le rythme qui va le délivrer.

Jacques Copeau, *Registres II*, Gallimard

Giovanni Macchia 1912-2001

Écrivain et critique littéraire italien, a enseigné la littérature française en Italie et soutenu sa thèse sur Baudelaire, auteur auquel il a consacré différents essais... Il devient en 1949 professeur à l'université La Sapienza de Rome. Lauréat du prix Bagutta en 1980 pour *L'Ange de la nuit* consacré à Proust; signe en 1988 un essai sur les écrivains de l'époque révolutionnaire *Paris en ruines*. L'Académie française lui décerne en 2000 le Grand Prix de la francophonie.

« On a l'impression que Giovanni Macchia, rendant à la France ce que Stendhal a donné à l'Italie, a trouvé dans notre langue, nos auteurs, nos mœurs, notre capitale, une sorte de paradis intérieur dont il connaît mieux que nous les dédales obscurs et les grandes avenues... Il a fait partager à des générations d'Italiens et d'Italiennes cette connaissance subtile et intime de la France littéraire, non seulement dans quatre

volumes d'une *Littérature française*, qui mériterait de devenir en traduction un manuel de nos lycées, mais surtout par une impressionnante série d'essais, commencée par un *Baudelaire critique* en 1939, et poursuivie jusqu'aujourd'hui. Plusieurs ont été traduits, et notamment son *Paris en ruines*, qui a obtenu en 1988 le Prix Médicis de l'essai. Livre clef, où éclate l'idée sous-jacente à toute l'œuvre de Macchia selon laquelle Paris est, avec l'Athènes et la Rome antiques, la troisième capitale classique... »

Notre XVII^e siècle, cartésien ou anti-cartésien, est un séjour de prédilection pour Giovanni Macchia, et nul mieux que lui, dans un livre intitulé *L'École des sentiments*, n'a fait valoir l'intelligence du cœur de nos moralistes classiques, trop souvent méconnue au bénéfice excessif d'une froide grandeur officielle. »

Marc Fumaroli, 2000

Marc Paquien

mise en scène

2002 – *L'Intervention* de V. Hugo ;

La Trahison orale de M. Kagel
avec l'Orchestre de Lyon.

2004 – *La Mère* de S. Witkiewicz ;
Face au mur et Cas d'urgences
de M. Crimp. Prix de la Révélation
théâtrale de la mise en scène,
décerné par le Syndicat de la
critique de Théâtre.

2006 – *Le Baladin du monde*
occidental de J. M. Synge,
nomination aux Molières 2006.
Les Aveugles de X. Dayer
d'après M. Maeterlinck, avec
l'Atelier lyrique de l'Opéra de
Paris. *La Dispute* de Marivaux.

2007 – *L'Assassin sans scrupules*
de H. Mankel.

2009 – *La Ville* de M. Crimp ;
Le Mariage secret de Cimarosa
avec l'Atelier Lyrique. *Les Affaires*
sont les affaires d'O. Mirbeau,
repris au Théâtre du Vieux-
Colombier en 2011.

2010 – mise en espace
Personal Jesus de T. Viel.

2011 – *Les Femmes savantes*,
Théâtre de la Tempête et tournée.
L'Heure espagnole de M. Ravel
avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra
de Paris.

2012 – *Oh Les Beaux Jours* de
Beckett ; *La Voix humaine* de
Cocteau au Studio-Théâtre de
La Comédie-Française ; *Molly*
Bloom d'après J. Joyce ; *Antigone*
de J. Anouilh.

2013 – *Et jamais nous ne serons*

séparés de J. Fosse ; *La Locandiera*
de Goldoni.

2015 – *Les Fourberies de Scapin* de
Molière ; *Les Voisins* de Vinaver ; *La*
Révolution d'A. Villiers de l'Isle-Adam.

2016 – *Constellations* de N. Payne,
Théâtre du Petit Saint-Martin.

Ariane Ascaride

Formation avec Antoine Vitez
et Marcel Bluwal au Conservatoire
national supérieur d'art
dramatique. Débute au théâtre
dans les pièces de son frère
Pierre ; premier grand rôle
au cinéma avec René Féret : *La*
Communion solennelle. Épouse de
Robert Guédiguian elle participe
à tous ses films, et obtient en 1998
le César de la Meilleure actrice
pour *Marius et Jeannette* (et Prix
San Jordi à Barcelone) ; Prix
d'interprétation au Festival de
Valladolid – et nomination aux
Awards Européens – pour son
rôle dans *La Ville est tranquille*.
Nomination aux Césars pour son
interprétation de *Marie Jo et ses*
deux amours, et *Les Neiges du*
Kilimandjaro. A tourné en 2015
avec R. Guédiguian *Une histoire*
de fous.

Cinéma avec : D. Cabrera *Nadia*
et les hippopotames ; O. Ducastel
et J. Martineau *Ma vraie vie à*
Rouen et *Drôle de Félix* ; E. Faucher
Brodeuses (Nomination aux
Césars) ; E. Mouret *Changement*
d'adresse ; M. Achache *L'Élégance*
du hérisson ; en 2014 *Les Héritiers*

de M.-C. Mention-Schaar et
obtient en 2015 le prix de la
meilleure actrice au Festival
Sacher à Rome pour *L'Amore*
non perdona de S. Consiglio.
Au Théâtre a été l'interprète
de pièces de V. Olmi, E. de Filippo,
S. Valletti... et joué avec D. Bezace
La Maman bohème et *Médée* de
Dario Fo ; T. Thieu Niang *Touchée*
par les fées de M. Desplechin ;
S. Abkarian *Dernier Jour du jeûne*.
Télévision avec J.-D. Verhaege
George et Fanchette ; P. Bailly
Les Mauvais Jours ; O. Peray *Enfin*
seule. Coécrit avec R. Guédiguian
le scénario de *Le voyage en*
Arménie (Prix d'interprétation au
Festival de Rome en 2007) ; signe
en 2010 sa première réalisation
Ceux qui aiment la France, dans la
collection « Identités » de France 2.
Elle est aussi marraine du S eours
populaire.

Loïc Mobihan

Formation au Conservatoire
national supérieur d'art
dramatique. A joué notamment
sous la direction de Michel Fau,
aux côtés de Léa Drucker, *Demain*
il fera jour de Henry de
Montherlant au Théâtre de
l'Œuvre ; Marc Paquien *Les Voisins*
de Michel Vinaver ; Roman Girelli
Barthélémy. Télévision :
Insoupçonnable de Benoît
d'Aubert et *Famille d'accueil*.